

*Les Annales
Conférenciá
Nov. 1964*

LA V^e BIENNALE DE PARIS

Depuis 1949 se tient tous les deux ans, dans les salles du Musée d'Art moderne de la ville de Paris, une manifestation réservée aux artistes de moins de trente-cinq ans. Cette *Biennale de Paris* présente divers caractères originaux par rapport aux deux grandes expositions rivales qui se partagent l'intérêt des amateurs d'art moderne du monde entier : la Biennale de São Paulo et la Biennale de Venise. Comme nous venons de le dire, Paris a choisi de ne présenter que de jeunes artistes, ce qui n'a pas été au début sans dévaloriser quelque peu un rassemblement d'œuvres dans lequel on pouvait difficilement mettre l'accent sur une personnalité plutôt que sur une autre. En 1949 certes, les critiques et les jurys qui eurent à effectuer les sélections du pavillon français, les commissaires des sections étrangères, purent présenter une sorte de court bilan de ce que la jeune peinture avait réalisé depuis une dizaine d'années. Ce fut l'affirmation de la peinture abstraite dans ses tendances « lyriques » et informelles, c'est-à-dire que les tableaux consacrés aux effets de pâtes, aux rapports de couleurs, à la peinture de geste et de signe, attirèrent tout spécialement l'attention du public et reçurent les principales distinctions. Ce fut cette année-là que la Pologne nous révéla les efforts de libéralisation accomplis depuis la fin du stalinisme. Ce feu d'artifice devait malheureusement être sans lendemain, mais la Tchécoslovaquie allait prendre en 1965, la relève de l'avant-garde dans les pays de l'Est. Au cours des deuxième, troisième et quatrième Biennales, on assista à ce que l'on a appelé la crise de l'art abstrait, dont les jeunes peintres se détournèrent car leurs aînés, et tout particulièrement ceux de la génération de 1950, avaient exploré la plupart des formules viables et semblaient avoir épuisé, tout au moins en matière d'expressionnisme abstrait, les possibilités de création. C'est au cours de ces années qu'apparut et se développa le Pop-Art et ses séquences, c'est-à-dire l'imagerie urbaine fondée sur les moyens de grande communication (affiches, cinéma, journaux, etc) ainsi que les travaux d'art cinétique. En effet, à peu près à chaque Biennale, le groupe de recherche d'art cinétique de Paris se manifesta avec une grande ampleur, en montrant tout le parti que l'on pouvait tirer de formes géométriques et fluides lorsque celles-ci étaient mises en mouvement. Les sections étrangères jouèrent également un

grand rôle, et parmi elles moins la section américaine que la section anglaise, qui bénéficia à chaque fois d'une sélection cohérente : en 1949, expressionnisme abstrait, en 1951, peinture géométrique, en 1953, Pop-Art anglais, en 1965, séquences de ce Pop-Art et sculptures abstraites.

OÙ EN EST LA BIENNALE ?

Cette année, la Biennale de Paris est arrivée, après sept ans d'existence, à cette échéance difficile qui est celle de l'interrogation et de la révision. Sans doute sa présentation muséographique, qui ne dispose que des salles vieilles du Palais de Tokyo, donne-t-elle trop souvent le sentiment d'un échelonnement de sélections très inégales, qui viennent de pays qui ont atteint à des degrés très différents dans la recherche plastique et dont les sélections ne sont pas toujours représentatives de ce qui se passe véritablement dans leurs frontières. C'est que, avec le régime libéral qu'elle a instauré, la Biennale n'est pas le fait de la décision d'un seul, mais un rassemblement qui échappe en grande partie à son Délégué général. Chacun des commissaires nationaux fait ce qu'il veut dans ses salles. Aucune ligne directrice, aucun thème, aucune limitation ne sont imposés. La vieille courtoisie diplomatique préside à la cohabitation de ces œuvres et oblige chacun des pays à ne pas laisser transparaître des options politiques ou des contestations qui pourraient blesser ses voisins. Il faut donner des surfaces à peu près égales aux différentes nations de grande et moyenne importance, s'efforcer de ne froisser personne. Le résultat est évidemment une certaine place et une certaine énergie perdues. Pourtant, malgré ses défauts, la Biennale de Paris représente le seul effort véritable qui a été tenté par les Pouvoirs publics depuis la fin de la guerre pour donner des moyens d'informations sur l'art en train de se faire. Elle a permis aux influences internationales de s'exercer librement. Elle s'est, peu à peu, élargie à d'autres disciplines que la peinture, la sculpture et la gravure : aujourd'hui, les sections d'architecture, de théâtre, de danse et de cinéma sont programmées pendant plus d'un mois dans les salles du musée et au studio des Champs-Élysées. Enfin et surtout, le nouveau responsable de cette manifestation, M. Jacques Lassaigne, a décidé de briser le système des